

Lurelu

Quatre jours dans la vie de Thomas

Karine Désy-Lalonde

Volume 34, numéro 3, hiver 2012

URI : id.erudit.org/iderudit/65601ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Désy-Lalonde, K. (2012). Quatre jours dans la vie de Thomas. *Lurelu*, 34(3), 98–99.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Quatre jours dans la vie de Thomas

Karine Désy-Lalonde

98

Depuis trente-trois ans, Karine Désy-Lalonde formule toujours le même souhait lorsqu'elle souffle les bougies de son gâteau d'anniversaire : faire publier un de ses textes. Elle était abonnée à la bibliothèque municipale dès l'âge d'un an et les livres ont toujours fait partie de sa vie. Détentriche d'une maîtrise en études littéraires, elle est aussi maman de deux petits garçons qu'elle a bien sûr pris soin d'abonner à la bibliothèque. Avec la publication de ce texte, Karine devra reformuler son vœu le plus cher, mais il restera certainement du domaine littéraire.

Lauréates du vingt-sixième concours littéraire Lurelu

Le *Concours littéraire Lurelu* en était en 2011 à sa vingt-sixième édition. Cinquante-deux textes admissibles ont été reçus, une année plutôt faste sous ce rapport. Le jury a d'ailleurs trouvé que c'était une bonne cuvée, eu égard à l'intérêt des textes.

Un tiers des textes venait de Montréal et sa région, deux tiers du reste du Québec et deux textes du Canada hors Québec. 79 % ont été écrits par des femmes.

Dans la catégorie des textes destinés aux 10 ans et plus — vingt-trois participations —, le jury a accordé le premier prix à M^{me} Ève-Marie Durand pour «Espérance», une histoire inventive à l'écriture exigeante, riche et soutenue. «Espérance» présente un fantastique assez personnel, exploitant de manière intelligente et originale le thème proposé («Quand tombe la nuit»).

Dans la même catégorie, le jury a accordé un deuxième prix à M^{me} Laurène Smagghe, pour «L'énigme d'Émile». Captivant, réunissant humour, fantaisie et tendresse, le texte se démarque par une écriture maîtrisée, rythmée, une fin bien bouclée et touchante.

Dans la catégorie des récits destinés aux enfants de 5 à 9 ans, sur le thème «Un moment magique», le jury a choisi «Quatre jours dans la vie de Thomas» de M^{me} Karine Désy-Lalonde. Quelques notes du jury : «thème excellemment exploité, délicatesse du traitement, tendresse sans mièvrerie, humour subtil et savoureux»... Les lauréates des premiers prix reçoivent une bourse de 700 \$.

Dans la même catégorie, où vingt-neuf textes avaient été soumis, les jurés ont désigné une finaliste, M^{me} Amélie Bernard, de Québec, pour «Les maisons de Céleste» qu'ils ont trouvé très joliment écrit, serin et sans apitoiement malgré le sérieux du sujet.

Les participantes classées deuxièmes ont mérité une bourse de trois-cents dollars.

Le jury 2011 était constitué de Simon Boulerice, auteur de théâtre, de poésie et de romans; Andrée Racine, animatrice et conteuse sous les traits de «La Belle Menteuse»; Isabelle Crépeau, membre de la rédaction de *Lurelu* et conteuse elle aussi.

Les thèmes suggérés pour la vingt-septième édition du *Concours littéraire Lurelu* seront «Rien ne sert de courir», pour les contes destinés aux enfants de 5 à 9 ans, et «À beau mentir qui vient de loin» pour les textes destinés aux 10 ans et plus.

Thomas avait souvent sauté sur le petit matelas de son lit, même si ses parents le lui interdisaient. C'était très amusant et rigolo de rebondir, mais ce n'était jamais assez haut. Thomas voulait toucher le plafond. Il lui fallait donc un lit beaucoup plus grand et plus haut. Le lit de papa et maman serait parfait, mais il fallait y aller en cachette. Les risques d'être pris en flagrant délit étaient grands et la punition serait sûrement exemplaire, mais Thomas était certain que ça en vaudrait la peine.

Couché pour la nuit, Thomas était sagement resté immobile pendant un long moment pour que ses parents le croient endormi. Puis il avait mis ses pantoufles les plus épaisses pour glisser sur le sol sans faire de bruit. Il pouvait entendre la télévision, dans le salon, et ses parents qui discutaient de toutes ces choses d'adultes plus ennuyantes les unes que les autres.

Thomas, le souffle court, s'était glissé hors de sa chambre et, à pas de loup, il avait atteint celle de ses parents. Là, le lit le plus douillet de toute la maisonnée l'attendait. Après s'y être hissé un peu difficilement, car le lit était vraiment très haut, Thomas se leva et tapota le matelas de ses pieds pour en évaluer le moelleux. Parfait... Il inspira profondément, le cœur battant, sachant qu'il touchait presque au but, et il sauta de toutes ses forces. Il ne put atteindre le plafond du premier coup et il voulut rebondir encore plus haut. Mais sa cheville se tordit lorsqu'il retomba sur le matelas et, tout à coup, ce fut comme si le lit avait été ensorcelé. Thomas en fut littéralement éjecté. Il perdit pied, fut projeté de côté et chuta bruyamment sur le sol. Boum!

Une seconde plus tard, maman, furieuse, l'observait depuis le seuil de la porte. Il était cuit. Pas de sortie au parc, pas de bricolage et pas de télévision pour le lendemain. Mais quelque chose le chicotait. Il y avait forcément de la magie là-dessous, pensa Thomas.

«Maman, dit-il lorsqu'elle le borda à nouveau dans son lit, on dirait que c'est le lit qui m'a fait tomber... comme par magie...»

Dans la pénombre, il vit un sourire se dessiner sur les lèvres encore pincées de maman.

«Mais non, mon beau Thomas. Ce n'est pas magique, c'est physique. Tu as simplement rebondi sur un des ressorts du matelas. Ce sont des spirales qui rendent le lit plus confortable mais qui permettent aussi de rebondir... et parfois de tomber. Maintenant dors, ma sauterelle, si tu ne veux pas te briser les ailes.»

Thomas était déçu. Il avait espéré un brin de magie.

* * *

De gros nuages gris sombre grimaçaient dans le ciel et le tonnerre grondait au loin. Maman tirait sur la main de Thomas pour le faire avancer plus vite. Le vent se leva et de lourdes gouttes chaudes débordèrent du ciel en cascades. Thomas était ravi : il aimait la pluie, il adorait les flaques d'eau et les orages l'effrayaient tout autant qu'ils l'excitaient. C'était presque la même sensation qu'il avait éprouvée la veille, en sautant sur le lit de ses parents. Il renversa la tête, la bouche grande ouverte pour y emprisonner quelques gouttes. Maman accéléra le pas et Thomas, qui trottnait tant bien que mal pour la suivre, leva un bras pour essuyer son visage éclaboussé de pluie.



illustration : Caroline Merola

C'est ainsi qu'il vit un magnifique arc-en-ciel percer un nuage. Il y avait forcément de la magie là-dessous, pensa Thomas.

«Maman! Regarde! Un arc-en-ciel, cria-t-il en pointant le ciel. Il est apparu comme par magie!»

Maman s'arrêta un instant. La pluie avait aplati ses cheveux sur sa tête et avait dilué son maquillage, dessinant de grands cercles noirs sous ses yeux, lui donnant un drôle d'air de raton laveur. Elle regarda elle aussi le ciel et sourit :

«Mais non, mon beau Thomas. Ce n'est pas magique, c'est scientifique. Les gouttes d'eau réfléchissent et divisent la lumière en couleurs. S'il fait soleil en même temps qu'il pleut, un arc-en-ciel se forme. Maintenant avance, ma tortue, si tu ne veux pas te noyer sous toute cette pluie.»

Thomas était déçu. Il avait espéré un brin de magie.

* * *

Le sol de la cour était détrempé et boueux après l'orage de la veille et il n'était pas question de sortir y jouer. Thomas faisait donc un gâteau avec maman. Il avait enfilé un grand tablier qu'elle avait noué dans son dos. Et puis, ça avait été une vraie partie de plaisir. En préparant le gâteau, Thomas avait accidentellement fait basculer le sucre, il avait renversé la farine qui volait encore dans tous les sens et il avait échappé quelques œufs sur le plancher. Toute une fête! Maman en avait même oublié de chanter sa fameuse comptine censée encourager Thomas à ramasser avec elle. Puis, les sourcils encore froncés, elle avait versé la pâte qu'il avait mélangée dans un moule et elle avait mis le tout au four, y allumant une petite lumière pour que Thomas puisse surveiller la cuisson.

Mais malgré tout le plaisir qu'il avait eu, le garçon était inquiet. Dans le moule, son gâteau semblait triste, mou, flasque et plat. Il ne ressemblait en rien aux gâteaux légers, gonflés et colorés des pâtisseries. Thomas s'était éloigné pour jouer un peu pendant que maman, le visage encore rouge d'émotion, finissait de nettoyer la cuisine. Puis Thomas était revenu examiner ce dessert qu'il prévoyait complètement raté. Ce qu'il vit l'étonna au plus haut point. Il y avait forcément de la magie là-dessous, pensa-t-il.

«Maman! Regarde! Le gâteau n'est plus tout mou, cria-t-il, en pointant le four. Il a gonflé, comme par magie!»

Maman s'approcha. Avec de la farine dans son toupet et ses vêtements marbrés de sucre, elle ressemblait à un bonhomme de neige... en plus mince. Elle regarda elle aussi par la petite lucarne et sourit :

«Mais non, mon beau Thomas. Ce n'est pas magique, c'est chimique. Il y a, dans notre gâteau, des ingrédients qui le font gonfler. Et puis la chaleur du four et l'air qui a été emprisonné dans notre pâte quand nous l'avons mélangée le font aussi lever. Maintenant éloigne-toi, mon poulet, si tu ne veux pas rôtir quand j'ouvrirai la porte du four.»

Thomas était un peu déçu. Il avait espéré un brin de magie.

* * *

C'est papa qui était allé le chercher à l'école. Pour Thomas, c'était la fête : il était rare que papa termine le travail si tôt. Dans la voiture, Thomas pépiait. Il racontait mille-et-une choses qui reflétaient chacune son bonheur. Mais à l'avant, papa parlait peu. Il semblait soucieux, sa voix était grave et sérieuse.

«Thomas, j'ai quelque chose à te dire.»

Leurs regards se croisèrent dans le rétroviseur.

«Maman a reçu une bien mauvaise nouvelle aujourd'hui... grand-maman est morte.»

Il y eut un long silence. C'était comme si une grande spirale grise avait avalé Thomas en lui donnant, au passage, un gros coup au cœur. Et papa continuait, d'une voix remuée :

«Ça veut dire que nous ne la reverrons plus jamais. Son cœur a cessé de battre parce qu'il était trop fatigué. Elle est partie se reposer pour toujours. Alors maman a beaucoup de peine... Mais il faut que tu saches que, même si elle n'est plus avec nous, grand-maman vivra toujours dans nos cœurs.»

Malgré la tristesse qu'il ressentait, Thomas ne put s'empêcher de demander :

«Tu veux dire dans mon ventre? Comme si je l'avais mangée?»

«Mais non, Thomas, il y avait une pointe de sourire dans la voix de papa. Je t'explique simplement que tu garderas toujours de beaux souvenirs de ta grand-maman.»

Et des souvenirs heureux avec elle, il en avait des dizaines.

À la maison, tout était silencieux. Maman était assise au salon. Elle semblait toute petite et fragile. Ses épaules étaient voutées, et sa tête, un peu inclinée. Elle semblait s'être repliée sur elle-même, comme un coquillage.

Thomas s'approcha lentement. Il posa sa tête tout contre les genoux de maman et l'entoura du mieux qu'il put de ses petits bras.

«Maman... Tu sais, grand-maman restera toujours dans nos cœurs.»

La main de maman lui effleura doucement les cheveux et il vit de grosses larmes tristes rouler sur ses joues. Elle lui fit un sourire doux-amer, rempli de tendresse. Ému, Thomas sentit une boule de sanglots lui monter à la gorge.

«Oui, Thomas, elle y sera pour toujours, comme par magie. Maintenant, viens te coller, mon amour, j'ai besoin de ta chaleur.»

Il y avait donc bel et bien de la magie, se dit Thomas. Et le bisou qu'il déposa sur la joue mouillée de sa maman en était empreint.